

PHILOSOPHIE · CLASSE DE TERMINALE

LA NATURE

Notes de cours complètes

Définitions · Auteurs · Arguments · Questions · Méthode

LES CINQ QUESTIONS DU COURS

- 1 *La nature se définit-elle par opposition à l'artificiel ?*
- 2 *Comment interpréter l'ordre de la nature ?*
- 3 *La nature fait-elle bien les choses ?*
- 4 *Faut-il distinguer nature et culture ?*
- 5 *Avons-nous des devoirs envers la nature ?*

Comment lire ces notes ? Les **mots en gras** signalent les notions et les idées essentielles ; les *titres d'œuvres* sont en italique ; les encadrés verts résument **ce qu'il faut retenir**, les encadrés beiges présentent un **texte clé**, les encadrés bleus proposent des **questions** pour s'entraîner.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire

	Introduction	Pourquoi la nature fait problème ; plan du cours ; place dans le programme
1	Définitions et distinctions conceptuelles	Sens du mot, grandes oppositions, vocabulaire, repères du programme
2	La nature s'oppose-t-elle à l'artificiel ?	Aristote · Descartes · Kant · Bacon, Bergson, Hegel, Heidegger, Cronon
3	Comment interpréter l'ordre de la nature ?	Grecs · Galilée · Descartes · Newton · Fontenelle · Spinoza · Leibniz · Hume · Kant · Diderot · Prigogine
4	La nature fait-elle bien les choses ?	Aristote · Lucrèce · Darwin · Voltaire · Rousseau · Spinoza · Mill · Monod, Jacob, Canguilhem
5	Faut-il distinguer nature et culture ?	Sophistes · Montaigne · Pascal · Hobbes · Rousseau · Kant · Lévi-Strauss · Descola · Nature humaine
6	Avons-nous des devoirs envers la nature ?	Kant · Bentham · Singer · Schweitzer · Leopold · Naess · Serres · Jonas
7	Synthèse et méthode	Tableau des auteurs · sujets de dissertation · textes à expliquer · conseils

INTRODUCTION

Pourquoi la nature fait-elle problème ?

Le mot **nature** est l'un des plus courants — et des plus ambigus — du vocabulaire philosophique. On parle de la nature *d'une chose* (son **essence**), de la nature *comme ensemble* (le cosmos, les êtres vivants, les paysages), de la **nature humaine**, de ce qui est « naturel » (spontané, normal, sain) par opposition à ce qui est « artificiel », « culturel » ou « surnaturel ». Selon l'emploi, la nature est ce qu'il faut **connaître**, **maîtriser**, **imiter** ou **protéger**.

ENJEU · Le fil conducteur du cours

L'homme est **dans** la nature : il a un corps, des besoins, une naissance et une mort ; il est un être vivant parmi d'autres. Mais il se tient aussi **face à** elle : il l'étudie (science), la transforme (technique), la contemple (art), la juge (morale). Toute la difficulté philosophique tient à cette **double position** : appartenir à la nature et pourtant s'en distinguer par la **pensée**, la **liberté** et la **culture**.

Le plan du cours en cinq questions

Question	Problème central	Auteurs principaux
1. La nature se définit-elle par opposition à l'artificiel ?	Où passe la frontière entre naturel et artificiel ? La technique est-elle <i>hors</i> de la nature ?	Aristote, Descartes, Kant
2. Comment interpréter l'ordre de la nature ?	Organisme, machine, langage ou matière active ? Que signifie « loi de la nature » ?	Galilée, Descartes, Fontenelle, Diderot, Spinoza, Kant
3. La nature fait-elle bien les choses ?	Finalité réelle ou causes aveugles ? Le mot « bien » a-t-il un sens ici ?	Aristote, Lucrèce, Darwin
4. Faut-il distinguer nature et culture ?	Qu'est-ce qui est inné, qu'est-ce qui est acquis ? La distinction est-elle universelle ?	Lévi-Strauss, Descola, Rousseau, Pascal
5. Avons-nous des devoirs envers la nature ?	La nature est-elle un simple objet ou un sujet de droit ? Quel fondement à nos devoirs ?	Kant, Jonas, Bentham, Leopold, Serres

Place dans le programme

La nature figure parmi les notions du programme de philosophie de Terminale. Elle est liée à **la technique** (maîtrise), **la science** (lois), **la liberté**, **le devoir** (éthique environnementale), **le langage** et **l'art** (nature/culture, beauté naturelle). Un même auteur (Kant, Descartes, Rousseau) peut donc servir dans plusieurs chapitres du programme.

PARTIE 1

Définitions et distinctions conceptuelles

1. Le mot et son histoire

Le grec **physis** (φύσις) vient du verbe *phyein* : « croître, pousser, naître ». Le latin **natura** vient de *nasci* : « naître ». Dans les deux cas, l'idée première est celle d'une **naissance** et d'une **croissance spontanée** : est naturel ce qui **se produit de soi-même**, sans avoir été fabriqué. Ce sens originel reste présent dans l'expression « mettre au monde », « la nature d'un enfant » ou « naturel » au sens de spontané.

Chez les premiers penseurs grecs, on nomme « **physiciens** » ceux qui cherchent le principe (*archè*) de tout ce qui existe : eau (Thalès), air (Anaximène), feu (Héraclite), atomes (Démocrite). Le mot « physique » désigne d'abord la **science de la nature** dans son ensemble, avant de se spécialiser.

2. Les principaux sens de « nature »

Sens	Définition	Exemple / auteur
Essence	Ce qui définit une chose, ce qu'elle est fondamentalement.	« La nature du triangle » ; « la nature humaine » (Aristote)
Principe	Force interne de croissance et de mouvement d'un être.	Le gland devient chêne (Aristote) ; <i>natura naturans</i> (Spinoza)
Totalité	Ensemble des êtres et des phénomènes soumis à des lois : le cosmos, le monde physique.	Galilée, Descartes, Kant
Environnement	Milieus non (ou peu) transformés par l'homme : forêts, océans, biodiversité.	Écologie ; « nature sauvage »
Inné	Ce qui est donné à la naissance, par opposition à ce qui est acquis ou appris.	Instinct, tempérament, capacité de langage
Norme	Ce qui est jugé « normal », conforme à un ordre : « c'est naturel », « contre nature ».	Stoïciens : « vivre conformément à la nature »

À RETENIR · Le double visage du mot

« Nature » est un concept à la fois **descriptif** (ce qui *est*) et **normatif** (ce qui *doit* être). Passer de l'un à l'autre sans précaution est un piège classique : c'est le **sophisme naturaliste**. Que quelque chose existe dans la nature ne prouve pas que ce soit *bon* (la maladie, la violence, la mort sont naturelles). Le prétendu « **naturel** » sert souvent à justifier des ordres sociaux (hiérarchies, rôles sexuels) qui sont en réalité des constructions culturelles.

3. Les grandes oppositions

Couple	Sens de l'opposition	Où le traiter ?
Nature / artifice (art, technique)	Est naturel ce qui a en soi son principe de production ; est artificiel ce qui est fabriqué par l'homme.	Partie 2
Nature / culture	Inné, universel, spontané <i>contre</i> acquis, transmis, variable selon les sociétés.	Partie 5
Nature / liberté (esprit)	Nécessité des lois physiques <i>contre</i> autonomie de la volonté (Kant : causalité naturelle et causalité par liberté).	Parties 3 et 6
Nature / convention (<i>physis / nomos</i>)	Ce qui vaut par nature <i>contre</i> ce qui vaut par institution humaine (lois, coutumes) : débat des sophistes.	Partie 5
Nature / surnaturel	Ce qui s'explique par des lois <i>contre</i> ce qui relèverait du miracle ou du divin.	Partie 3 (Spinoza)
Nature / histoire	Cycles et répétition <i>contre</i> événement unique, irréversible, création humaine.	Hegel, Arendt
Naturel / normal	Fait <i>contre</i> valeur : ce qui est fréquent, ou spontané, est-il pour autant bon ?	Parties 4 et 6

4. Deux distinctions à maîtriser

Nature naturante et nature naturée

Spinoza, Éthique, I, prop. 29, scolie (1677) — d'origine scolastique

Natura naturans (nature naturante) : la nature comme **cause**, puissance productive qui s'exprime par elle-même — pour Spinoza, Dieu en tant que substance. **Natura naturata** (nature naturée) : la nature comme **effet**, l'ensemble des choses produites. Cette distinction permet de penser la nature à la fois comme **activité** et comme **résultat**.

Loi de la nature et loi naturelle

- **Loi de la nature** (loi physique) : régularité constatée, qui **décrit** ce qui arrive nécessairement (la chute des corps). On ne peut lui « désobéir ».
- **Loi naturelle** (droit naturel) : norme morale ou juridique censée dériver de la nature humaine, qui **prescrit** ce qui doit être (droit à la vie, à la liberté ; Stoïciens, Locke). On peut la violer.

Ce couple recoupe le repère **obligation / contrainte** : la loi naturelle oblige, la loi physique contraint.

Nature au sens matériel et au sens formel

Kant, Prolegomènes, § 14 (1783)

Kant distingue la nature au sens **matériel** (l'ensemble des objets de l'expérience) et au sens **formel** (l'ensemble des **lois** auxquelles ces phénomènes sont soumis). La nature n'est pas les choses « en soi », mais ce que nous pouvons connaître selon des lois.

5. Vocabulaire indispensable

Terme	Définition	Auteurs associés
Finalisme (téléologie)	Doctrines selon laquelle les processus naturels sont orientés vers une fin (cause finale).	Aristote, Leibniz, Kant (régulateur)
Mécanisme	Explication des phénomènes par des causes efficientes (matière, figure, mouvement), sans finalité.	Descartes, Fontenelle
Vitalisme	Doctrines selon laquelle le vivant possède un principe propre, irréductible à la physique et à la chimie.	Bergson
Déterminisme	Tout phénomène est l'effet nécessaire de causes antérieures.	Laplace, Spinoza
Téléonomie	Apparence de finalité du vivant, expliquée sans dessein par la sélection naturelle.	Monod
Naturalisme	(1) Position selon laquelle tout relève de la nature, rien du surnaturel. (2) Chez Descola : ontologie moderne qui sépare nature et culture.	Spinoza, Diderot ; Descola
Anthropocentrisme	Position qui fait de l'homme le centre et la mesure de toute valeur.	Kant, Genèse, Aristote
Pathocentrisme (sentientisme)	Valeur morale accordée à tout être capable de souffrir .	Bentham, Singer
Biocentrisme	Tout être vivant a une valeur en soi.	Schweitzer
Écocentrisme (holisme)	La valeur appartient aux ensembles (écosystèmes, biosphère) plus qu'aux individus.	Leopold, Naess
Spécisme	Discrimination fondée sur l'appartenance à une espèce.	Singer
Valeur intrinsèque / instrumentale	Vaut <i>en soi</i> / vaut <i>comme moyen</i> pour autre chose.	Kant, Jonas
État de nature	Fiction théorique : l'homme imaginé avant toute société, pour comprendre ce qui est naturel en lui.	Hobbes, Locke, Rousseau
Perfectibilité	Capacité propre à l'homme de se transformer et de progresser indéfiniment.	Rousseau
Instinct	Comportement inné, stéréotypé, propre à l'espèce.	Biologie, Rousseau
Anthropocène	Époque où l'activité humaine est devenue une force géologique majeure.	Crutzen, Latour

6. Repères du programme mobilisés par la notion

Repère	Application au cours de la nature
Cause / fin	Cœur du débat finalisme / mécanisme : la nature agit-elle en vue d'une fin (Aristote, Kant) ou seulement par causes efficientes (Descartes, Lucrèce, Darwin) ?
En acte / en puissance	Chez Aristote, la nature d'un être est ce qu'il est appelé à devenir : le gland est un chêne <i>en puissance</i> .

Repère	Application au cours de la nature
Contingent / nécessaire / possible	Lois de la nature (nécessité), hasard des variations biologiques (contingence), « meilleur des mondes possibles » (Leibniz).
Expliquer / comprendre	On explique la nature par des lois ; on comprend les cultures et les significations (Lévi-Strauss, Descola).
Genre / espèce / individu	Darwin (origine des espèces), nature humaine (l'essence commune de l'espèce contre la singularité de chacun).
Origine / fondement	La nature comme origine de l'homme est-elle le fondement de ses normes ? (état de nature, droit naturel).
Obligation / contrainte	Loi physique (contrainte) ≠ loi morale (obligation) ; devoirs envers la nature.
Idéal / réel	L'idée d'une « nature bonne » ou d'un état de nature idéalisé face à la réalité de la nature.
Universel / général / particulier / singulier	Nature humaine (universelle ?) et diversité culturelle ; universalité de la prohibition de l'inceste.
Principe / conséquence	Passage des lois générales de la nature (principes) aux phénomènes particuliers.

PARTIE 2 · QUESTION 1

La nature se définit-elle par opposition à l'artificiel ?

ENJEU

Distinguer le naturel de l'artificiel semble évident : un arbre est naturel, une chaise est artificielle. Mais où passe la frontière ? Une race de chiens sélectionnée, un jardin, un fruit greffé, un OGM, un barrage sont-ils naturels ? Et l'homme, lui-même être naturel, produit-il quelque chose qui échappe à la nature ? La question engage la **définition de la nature**, le **statut de la technique** et la **place de l'homme** dans le monde.

1. Aristote : la nature comme principe interne de génération

Physique, livre II, chap. 1 et 8 – IV^e siècle av. J.-C.

Pour Aristote, les êtres qui existent **par nature** (animaux, plantes, corps simples) se distinguent des **artefacts** (un lit, un manteau) par un critère : ils possèdent **en eux-mêmes un principe de mouvement et de repos**, c'est-à-dire de changement, de croissance, de génération. Un animal se nourrit, grandit et se reproduit *de lui-même* ; un lit doit être fabriqué **de l'extérieur** par un artisan qui lui impose une forme.

- **Nature = principe interne** (*archè*) de changement. L'artefact n'a pas en lui l'impulsion de se produire : ce que possède le lit en propre (peser, pourrir), il le tient du **bois**, matière naturelle, non du lit en tant que lit.
- **Nature = matière ou forme ?** Aristote rapporte l'argument du sophiste **Antiphon** : si l'on enterrait un lit et que le bois germait, il en naîtrait du bois, non un lit. Antiphon en conclut que la nature d'une chose est sa **matière**. Aristote répond que la nature est **surtout la forme**, c'est-à-dire ce que la chose est appelée à devenir : le gland est un chêne **en puissance** (repère *en acte / en puissance*).
- **Les quatre causes** : matérielle (de quoi ?), formelle (quelle essence ?), efficiente (qui l'a produit ?), **finale** (en vue de quoi ?). Pour les êtres naturels, forme et fin coïncident : la nature est **finalisée**.
- **L'art imite la nature et l'achève** (*Physique* II, 8) : l'artisan agit lui aussi en vue d'une fin ; la technique reproduit les procédés naturels ou complète ce que la nature ne peut accomplir (médecine, agriculture). Art et nature sont donc **apparentés**, mais le principe est **interne** dans un cas, **externe** dans l'autre.
- **Contrepoint : Platon** (*Lois*, X). Contre les « physiciens » qui font naître les plus grandes choses de la nature et du hasard, et seulement les petites de l'art, Platon soutient l'**antériorité de l'âme** (l'intelligence ordonnatrice) sur la nature.

À RETENIR · Le critère d'Aristote

Est **naturel** ce qui a **en soi** le principe de sa production et de son développement ; est **artificiel** ce dont le principe est **extérieur** (l'artisan). L'opposition est **ontologique** : elle tient à la manière d'être des choses.

2. Descartes : effacer la frontière

Principes de la philosophie, IV, § 203 (1644) ; Discours de la méthode, V et VI (1637)

Dans le cadre du **mécanisme**, Descartes récuse la distinction aristotélicienne. Le monde matériel forme une seule réalité, l'**étendue**, régie par le mouvement de particules de matière. Dès lors, une horloge et un arbre ne diffèrent pas par leur **essence**, mais seulement par la **taille de leurs parties**.

TEXTE CLÉ · Principes de la philosophie, IV, § 203 (paraphrase)

Descartes soutient qu'il n'y a **aucune différence** entre les machines des artisans et les corps que la nature compose, sinon que les ressorts des premières sont assez grands pour être vus, tandis que ceux des seconds sont trop petits pour être perçus. Il en conclut que **les choses artificielles sont aussi naturelles** : une horloge qui marque les heures par ses roues suit ses lois aussi « naturellement » qu'un arbre produit ses fruits.

- **Toute machine obéit aux lois de la nature** : l'artisan n'invente aucune loi, il **agence des corps**. L'artificiel n'est qu'un **cas particulier** du naturel.
- **Le vivant est une machine** : c'est la thèse de l'**animal-machine** ; le corps humain lui-même est une machine, l'homme se distinguant par son **âme pensante** (dualisme âme / corps).
- **Élimination des causes finales** : on n'explique plus par le « en vue de », mais par les **causes efficientes**. Rechercher les fins de Dieu serait présomptueux (*Méditations*, IV).
- **Finalité pratique** : connaître les lois pour agir, afin de nous rendre « comme **maîtres et possesseurs de la nature** » (*Discours*, VI), surtout pour la **conservation de la santé**. Descartes vise le soulagement de la condition humaine, pas la domination pour elle-même.

À RETENIR · Limite de la position cartésienne

Si tout est machine, la question « nature ou artifice ? » **perd son sens**, et le **vivant** semble n'avoir plus aucune spécificité. C'est précisément ce que contestera Kant.

3. Kant : l'être organisé, une fin naturelle

Critique de la faculté de juger, §§ 64-65 et 75 (1790)

Kant reprend le problème à partir du concept d'**être organisé** et compare la montre et l'organisme.

Machine (la montre)	Être organisé (le vivant)
Chaque partie existe <i>pour</i> les autres, mais ne les produit pas : un rouage ne fabrique pas un autre rouage.	Chaque partie existe par et pour les autres et pour le tout : les parties se produisent réciproquement (chacune est à la fois fin et moyen).
La cause de la forme est extérieure : l'horloger.	L'organisme est « cause et effet de lui-même » : c'est une fin naturelle .
Elle possède seulement une force motrice . Elle ne se répare pas, ne se reproduit pas.	Il possède une force formatrice qu'il communique à la matière : il croît, se répare, se reproduit.

- Le vivant présente donc une **finalité interne**, que le mécanisme seul ne peut expliquer. Kant écrit qu'il est **absurde d'espérer** qu'un « **Newton du brin d'herbe** » explique un jour la production d'une plante par de simples lois mécaniques (§ 75).
- **Mais** cette finalité n'est pas un fait démontré : c'est un **principe régulateur**. Nous devons juger le vivant **comme si** il était produit selon une fin, sans affirmer qu'il existe réellement un dessein. Le jugement téléologique est **réfléchissant** (il cherche une règle) et non **déterminant**.

À RETENIR · Kant, entre Aristote et Descartes

Le vivant se distingue de l'artefact (**finalité externe** : fait par un autre, pour un autre) et de la machine par son **auto-organisation**. Mais cette finalité est une **manière de juger**, non une connaissance de la nature en soi.

4. Prolongements et débats

- **Bacon** (*Novum Organum*, 1620) : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant. » La technique **s'appuie sur les lois naturelles** : l'artifice suppose la connaissance de la nature.
- **Bergson** (*L'Évolution créatrice*, 1907) : l'**intelligence humaine** est faite pour **fabriquer**, donc pour penser le solide et l'inerte ; elle conçoit spontanément le vivant sur le modèle de l'artefact (pièces, assemblage). Il faut lui opposer l'**intuition de la durée** et l'**élan vital** : la vie est **création continue**, non assemblage.
- **Hegel** (*Principes de la philosophie du droit*, 1820) : l'esprit produit une « **seconde nature** » (institutions, droit, habitudes) aussi spontanée que la première : la frontière naturel / artificiel se brouille avec l'histoire.
- **Heidegger** (*La Question de la technique*, 1953) : la technique moderne est un **arraisonement** (*Gestell*) : elle dévoile la nature comme un simple **fonds** disponible, une ressource à exploiter (par exemple le Rhin capté par une centrale hydroélectrique). Ce n'est plus imiter la nature, mais la **sommer** de livrer son énergie.
- **Darwin** (*L'Origine des espèces*, 1859) : il part de la **sélection artificielle** opérée par les éleveurs pour penser la **sélection naturelle** : l'artifice devient un **modèle explicatif** de la nature.
- **L'Anthropocène** (Paul Crutzen, 2000) : l'humanité est devenue une **force géologique**. **William Cronon** (« The Trouble with Wilderness », 1995) montre que l'idée de « nature sauvage » est elle-même une **construction culturelle**. Que dire des OGM, de la biologie de synthèse, de la géo-ingénierie : sont-ils naturels ?

À RETENIR · Synthèse : trois réponses

Aristote : oui, l'opposition est réelle (principe interne / externe). **Descartes** : non, l'artificiel est une modalité du naturel. **Kant** : oui, mais autrement, car le vivant (auto-organisation) diffère de l'artefact.

Réponse nuancée : la distinction est **relative au critère retenu** (principe interne ou externe, origine humaine ou non, degré de transformation). Elle conserve un intérêt **pratique** et **moral** : on protège ce qui n'est pas de notre fabrication, et nous sommes **responsables** de ce que nous fabriquons.

QUESTIONS · Pour s'entraîner**Questions de cours**

1. Quel critère Aristote donne-t-il pour distinguer un être naturel d'un artefact ? Que répond-il à l'argument d'Antiphon ?
2. Pourquoi Descartes peut-il affirmer que « les choses artificielles sont aussi naturelles » ?
3. En quoi l'organisme se distingue-t-il d'une machine selon Kant ? Pourquoi la finalité est-elle un principe *régulateur* ?

Sujets de réflexion

4. L'artifice est-il le contraire de la nature ?
5. La technique prolonge-t-elle la nature ou s'y oppose-t-elle ?
6. Peut-on dire que l'art imite la nature ?

PARTIE 3 · QUESTION 2

Comment interpréter l'ordre de la nature ?

ENJEU

La nature présente des **régularités** : le retour des saisons, la chute des corps, la reproduction des espèces. Mais que signifie cet **ordre** ? Est-il **intrinsèque** aux choses, imposé par un **législateur divin**, ou **projeté** par notre esprit ? Selon le modèle choisi (organisme, machine, langage, matière active), on ne pense pas la nature de la même façon, ni la place de l'homme et de la science.

1. L'héritage grec : le cosmos

Le mot grec **kosmos** signifie à la fois **ordre**, **beauté** et **parure** (d'où *cosmétique*) : le monde est un tout harmonieux, à l'opposé du **chaos**.

- **Pythagore** et ses disciples : le monde est ordonné par le **nombre** et l'**harmonie** (musique des sphères).
- **Platon** (*Timée*) : le monde est un « vivant doué d'âme et d'intelligence », façonné par un **Démiurge** qui regarde le modèle des Idées.
- **Aristote** : la nature est un ordre **finalisé** ; « la nature ne fait rien en vain ». Le cosmos est hiérarchisé (monde sublunaire / supralunaire).
- **Stoïciens** (Zénon, Épictète, Marc Aurèle) : la nature est **rationnelle** (*logos*), animée d'un souffle divin ; tout s'enchaîne par un **destin** providentiel. D'où la maxime « **vivre conformément à la nature** » : accepter l'ordre du monde.
- **Épicure** et **Lucrèce** : l'ordre résulte de la rencontre d'**atomes** dans le vide, sans providence (voir Partie 4).

2. La révolution scientifique : la nature mathématisée

Galilée : la nature est écrite en langage mathématique

L'Essayeur (Il Saggiatore, 1623)

Galilée compare l'univers à un **grand livre** toujours ouvert devant nos yeux, mais que l'on ne peut lire si l'on n'en apprend pas d'abord la **langue** : il est écrit en **langue mathématique**, ses caractères sont des **triangles**, des **cercles** et d'autres **figures géométriques**.

- **Conséquence 1** : connaître la nature, c'est **mesurer et calculer**, non interpréter des essences qualitatives à la manière d'Aristote.
- **Conséquence 2** : distinction entre qualités **premières** (étendue, figure, mouvement : objectives, mesurables) et qualités **secondes** (couleur, goût, odeur : dépendent du sujet qui sent). Le monde « réel » est celui de la géométrie.
- **Conséquence 3** : l'**expérimentation** guidée par des hypothèses mathématiques devient la méthode ; la nature est **intelligible** parce qu'elle est de nature rationnelle.

Descartes : les lois de la nature

Le Monde ou Traité de la lumière (rédigé vers 1630, publié en 1664) ; Discours de la méthode, V

Descartes imagine la formation du monde à partir d'une matière homogène (l'étendue), soumise à des **lois** simples que Dieu a établies et **conserve** à chaque instant (principe d'inertie, conservation du mouvement). L'univers est un **système de mouvements réguliers**, explicable sans faire appel à des **qualités occultes** ni à des fins. Le **législateur** est un Dieu qui fixe des lois **universelles et immuables**, pour tous les lieux et tous les temps.

Newton : l'unification du ciel et de la terre

Dans les *Principia* (1687), **Newton** montre qu'une même loi, la **gravitation universelle**, explique la chute des pommes et l'orbite des planètes. La nature devient un **système unique** régi par des lois mathématiques précises. Newton refuse de bâtir des « hypothèses » sur la cause de la gravité : il décrit **comment**, non **pourquoi**.

3. Fontenelle : la nature comme théâtre de machines

Entretiens sur la pluralité des mondes (1686)

Fontenelle met en scène un philosophe qui explique l'astronomie cartésienne à une **marquise**, au fil de cinq soirées. Il compare la nature à un **opéra** : les spectateurs jouissent du spectacle sans voir les **machines** cachées dans les coulisses ; le **philosophe** est celui qui veut passer derrière la scène pour en comprendre les **rouages** (poulies, contrepoids, décors). Les phénomènes que nous voyons sont l'effet d'un mécanisme invisible, que la science met à jour.

- **Thèse** : la nature est un **système mécanique** dont on peut comprendre le fonctionnement sans mystère ni intervention divine constante.
- **Portée** : le savoir naît de la **curiosité** et de l'insuffisance de nos sens (la philosophie naît, dit-il, d'un esprit curieux et d'une vue imparfaite) : il faut aller **au-delà de l'apparence** vers les causes.
- **Effet** : rendre la science **accessible** (vulgarisation, esprit des Lumières) et propager l'image du monde-machine, voire du monde-horloge.
- **Limite** : l'analogie théâtrale suppose un **machiniste** (Dieu ?) ; le monde-machine ne dit pas *qui* l'a construit, ni *pourquoi*.

4. Diderot : la nature comme matière active

Pensées sur l'interprétation de la nature (1753) ; Le Rêve de d'Alembert (1769) ; Principes philosophiques sur la matière et le mouvement (1770)

Diderot rompt avec le mécanisme cartésien, qui suppose une matière **inerte** mise en mouvement de l'extérieur. Pour lui, la **matière est active par elle-même** : elle possède une **énergie interne** (mouvement, sensibilité au moins virtuelle). La nature est un **ensemble d'éléments actifs en interaction permanente**, en transformation continue, sans début ni fin assignables.

- **Matérialisme vitaliste** : pas besoin d'**âme** ni de **Dieu** extérieur pour expliquer le mouvement et la vie ; la sensibilité est une **propriété générale** de la matière, latente dans la pierre, active dans l'animal.

- **Nature en devenir** : les espèces se transforment ; la nature est un **flux**, pas un système figé (préfiguration de l'évolution).
- **Méthode** : contre la « philosophie rationnelle » purement géométrique, il défend la **philosophie expérimentale** (observer, conjecturer, expérimenter) : **interpréter** la nature, non la déduire.

5. Spinoza : une nature sans finalité ni miracle

Éthique (1677), I (Appendice), III (Préface), IV (Préface)

- **Dieu, c'est-à-dire la Nature** (*Deus sive Natura*) : il n'existe qu'une **seule substance**, dont tout découle **nécessairement**. Il n'y a donc pas de Dieu **transcendant** qui interviendrait de l'extérieur : pas de **miracles**.
- **Immanence des lois** : la nature est « **toujours la même** » ; ses lois valent partout, y compris pour les passions humaines, que Spinoza veut étudier « comme s'il s'agissait de lignes, de plans et de corps ». L'homme n'est pas « un empire dans un empire ».
- **Critique du finalisme** (Appendice du livre I) : les hommes se croient libres et pensent que tout est fait **pour eux** ; c'est un **préjugé** né de l'ignorance des causes. Les notions de **perfection**, de bien et de mal sont des **manières de penser**, non des propriétés de la nature.
- **Natura naturans / naturata** (voir Partie 1) : la nature est puissance productive et résultat de cette puissance.

6. Leibniz, Hume, Kant : l'ordre est-il dans les choses ou dans l'esprit ?

Leibniz : deux règnes, une harmonie

Pour **Leibniz** (*Monadologie*, 1714), il existe deux « règnes » qui s'accordent : celui des **causes efficientes** (mécanisme) et celui des **causes finales**. La nature est un **mécanisme** dont l'**harmonie** exprime la sagesse d'un Dieu qui a choisi **le meilleur des mondes possibles**. Le mécanisme n'exclut donc pas la finalité : il en est l'instrument.

Hume : la causalité, une habitude

Dans *l'Enquête sur l'entendement humain* (1748), **Hume** remarque que nous n'observons jamais que la **succession constante** de phénomènes (le feu, puis la chaleur), jamais le **lien nécessaire** entre eux. Croire que « demain le soleil se lèvera » repose sur l'**habitude** (ou coutume), non sur une démonstration : c'est le **problème de l'induction**. L'ordre de la nature est **présupposé**, non prouvé. Dans les *Dialogues sur la religion naturelle* (1779), il attaque aussi l'idée que le monde soit une machine dont on inférerait un horloger.

Kant : l'entendement prescrit ses lois à la nature

Dans la *Critique de la raison pure* (1781) et les *Prolégomènes* (1783), **Kant** répond à Hume par une **révolution copernicienne** : ce n'est pas l'esprit qui se règle sur les choses, mais l'expérience qui se règle sur les **structures de l'esprit** (espace, temps, catégories dont la **causalité**). L'entendement **ne puise pas ses lois dans la nature ; il les lui prescrit**. La nature que nous connaissons est l'ensemble des **phénomènes**, ordonnés selon des lois que notre entendement y met ; la **chose en soi** nous reste inconnaissable.

À RETENIR · Trois statuts de l'ordre

Réalisme (Aristote, Galilée, Descartes) : l'ordre est **dans les choses**, on le **découvre**. **Empirisme sceptique** (Hume) : l'ordre est une **habitude** de l'esprit, impossible à démontrer. **Idéalisme transcendantal** (Kant) : l'ordre est **co-produit** par l'esprit et l'expérience ; les lois de la nature sont les conditions de possibilité de notre connaissance.

7. Prolongements contemporains

- **Laplace** (*Essai philosophique sur les probabilités*, 1814) : le **déterminisme** absolu : une intelligence qui connaîtrait toutes les forces et positions à un instant donné pourrait prévoir tout l'avenir. Le hasard n'est que le nom de notre **ignorance**.
- **Bachelard** (*La Formation de l'esprit scientifique*, 1938) : la nature scientifique n'est pas **donnée** ; elle est **construite** par la raison contre les **obstacles épistémologiques** (images, intuitions premières). Le vrai est **rectifié** en permanence.
- **Prigogine et Stengers** (*La Nouvelle Alliance*, 1979) : les phénomènes **irréversibles**, le chaos, l'instabilité contredisent le déterminisme classique. La nature n'est pas une horloge : elle est **création et temporalité**, ce qui appelle un **dialogue** avec elle plutôt qu'une simple domination.
- **Merleau-Ponty** (cours du Collège de France sur *La Nature*, 1956-1960) : la nature est ce qui a un **sens sans que ce sens soit posé par la pensée** ; elle est le **sol** perçu dont nous faisons partie, non un simple objet de calcul.

Tableau comparatif des modèles de la nature

Modèle	Auteurs	Ordre de la nature	Place de l'homme	Limite
Organisme, cosmos	Aristote, Stoïciens	Ordre finalisé , hiérarchisé, rationnel	Partie du tout ; sagesse = accord avec le cosmos	Anthropomorphisme ; incompatible avec la mécanique moderne
Livre mathématique	Galilée	Ordre géométrique , quantifiable	Lecteur qui déchiffre	Réduit le qualitatif à du subjectif
Machine, horloge	Descartes, Fontenelle	Mécanisme : lois universelles et immuables	Spectateur et ingénieur (maître)	Suppose un horloger ; vivant mal expliqué
Matière active	Diderot	Ordre émergent , devenir continu	Un être naturel parmi d'autres	Sensibilité de la matière difficile à prouver
Substance unique	Spinoza	Nécessité immanente, sans fin ni miracle	Mode de la nature, non « empire dans un empire »	Rejet de la liberté au sens ordinaire
Phénomènes ordonnés	Kant	Ordre construit par l'entendement	Sujet législateur pour la connaissance	La chose en soi demeure inconnue

QUESTIONS · Pour s'entraîner**Questions de cours**

1. Que veut dire Galilée en affirmant que la nature est écrite en langage mathématique ? Quelles conséquences pour la méthode scientifique ?
2. Expliquez la comparaison de la nature avec l'opéra chez Fontenelle. Quelle conception de la connaissance implique-t-elle ?
3. En quoi Diderot s'oppose-t-il au mécanisme cartésien ?
4. Quelle est la différence entre une loi de la nature et une loi naturelle ?

Sujets de réflexion

5. Les lois de la nature sont-elles découvertes ou inventées ?
6. La nature est-elle une machine ?
7. L'ordre du monde est-il dans les choses ou dans l'esprit ?
8. Comprendre la nature, est-ce la réduire à des lois mathématiques ?

PARTIE 4 · QUESTION 3

La nature fait-elle bien les choses ?

ENJEU

On dit couramment que « la nature est bien faite » : l'œil semble fait pour voir, l'aile pour voler. Cette impression de **finalité** est-elle réelle, ou l'illusion d'un observateur qui projette ses intentions sur les choses (**anthropomorphisme**) ? Et « bien » signifie-t-il **efficace, parfait, bon pour nous** ? Il faut distinguer trois sens : **faire bien** = fonctionner (adaptation) ; **faire bien** = réaliser un projet ; **faire bien** = faire le **bien** (sens moral).

1. Aristote : la nature agit en vue d'une fin

Physique, II, 8 ; Les Parties des animaux, I, 5

- **La nature ne fait rien en vain.** Chaque organe est **pour** une fonction : les dents pour broyer, les yeux pour voir. La **cause finale** est la plus importante pour comprendre un être vivant.
- **Contre le hasard** (*Physique, II, 8*) : Aristote réfute **Empédocle**, pour qui les organes se seraient formés par hasard, seuls survivant ceux qui se trouvaient adaptés. Les phénomènes naturels se produisent **toujours ou le plus souvent** de la même manière : ce n'est pas ce qu'on attendrait du hasard.
- **Finalité sans délibération** : il est absurde, dit-il, de nier la finalité sous prétexte qu'on ne voit pas l'agent **délibérer** ; l'art ne délibère pas non plus lorsque l'artisan maîtrise sa technique. La finalité est **immanente** : elle est dans la nature même, non dans un plan de Dieu.
- **Beauté et dignité de la nature** (*Parties des animaux, I, 5*) : même les animaux les plus humbles méritent l'étude, car ce qui règne dans les œuvres de la nature, c'est la **finalité et le beau**, non le hasard. Aristote rapporte que des visiteurs hésitaient à entrer chez **Héraclite**, qui se chauffait près d'un fourneau ; le philosophe les invita à entrer : « ici aussi il y a des dieux ».

À RETENIR · Aristote

Le **finalisme** aristotélicien est **immanent** (dans la nature), **sans concepteur** ni conscience. La nature est **bien faite** parce que chaque être **réalise sa forme** (repère *en puissance / en acte*).

2. Lucrèce : une nature sans dessein

De la nature des choses (De rerum natura, Ier siècle av. J.-C.), livres IV et V

Lucrèce, poète épicurien, expose l'**atomisme** de Démocrite et d'Épicure : le monde est composé d'**atomes** et de **vide**, qui se combinent au hasard (avec le **clinamen**, légère déviation qui permet les rencontres). Il n'y a ni **providence**, ni **plan**, ni **dieux** qui s'occupent des hommes.

- **Renversement du finalisme** (livre IV, v. 823 et suiv.) : **l'organe précède l'usage**. Ce n'est pas parce que nous avons des yeux que nous voyons ; nous avons des yeux **et ensuite** nous nous en

servons. Les yeux n'ont pas été faits *pour* voir, les jambes *pour* marcher ; l'usage **découle** de la structure, il ne la précède pas. Croire le contraire, c'est **inverser la cause et l'effet**.

- **Un monde défectueux** (livre V) : la plus grande partie de la terre est **inhabitable** (mers, déserts, glaces), les bêtes sauvages, les maladies, les catastrophes menacent les hommes ; le nouveau-né pleure en venant au monde. Si un dieu avait fait le monde pour nous, il l'aurait **mal fait**.
- **Objectif éthique** : libérer les hommes de la **crainte des dieux** et de la mort, en montrant que la nature obéit à des **causes matérielles** et non à des volontés.

À RETENIR · Lucrèce

La nature n'agit **pas à dessein** : elle **résulte** de combinaisons atomiques. L'impression de finalité est un **effet rétrospectif** : ce qui subsiste **paraît** fait pour son usage. Lucrèce annonce, par son **mécanisme sans fin**, l'idée darwinienne d'une adaptation sans concepteur.

3. Darwin : la sélection naturelle

L'Origine des espèces (1859) ; La Descendance de l'homme (1871)

Charles Darwin propose une explication **naturelle** de l'adaptation des êtres vivants, qui ne recourt ni à un **plan divin** ni à une **cause finale**. Le mécanisme repose sur cinq éléments :

1. **Variation** : les individus d'une même espèce diffèrent légèrement les uns des autres, au hasard.
 2. **Hérédité** : une partie de ces différences est transmise aux descendants.
 3. **Surproduction et lutte pour l'existence** (idée reprise de Malthus) : il naît plus d'individus que les ressources ne peuvent en nourrir.
 4. **Sélection naturelle** : les variations qui augmentent les chances de **survie et de reproduction** dans un milieu donné se **répandent** ; les autres disparaissent.
 5. **Accumulation** de ces différences sur de très longues durées : apparition d'**adaptations** complexes et de nouvelles espèces.
- **Point crucial** : les variations sont dues au **hasard**, mais la sélection **n'est pas** le hasard : c'est le **milieu** qui « trie ». L'apparence de finalité est produite par un **processus aveugle**.
 - **Analogie avec l'artifice** : Darwin s'appuie sur la **sélection artificielle** des éleveurs et des jardiniers, puis pense la nature comme un « sélectionneur » sans intention.
 - **Adaptation ≠ perfection** : un organisme est adapté à un milieu **donné**, avec les matériaux dont il hérite, non parfait au sens absolu. Il y a des **gaspillages**, des **impasses**, des **extinctions**. Darwin note, dans une lettre à Asa Gray (1860), qu'il ne peut croire qu'un Dieu bienveillant ait **créé exprès** les ichneumons, guêpes dont les larves dévorent vivantes des chenilles.
 - **Conséquence** : la nature n'est ni bonne ni mauvaise, ni « bien » ni « mal » faite : elle est **indifférente**. Le « bien fait » est un jugement que **nous** portons.

Le débat après Darwin

- **Jacques Monod** (*Le Hasard et la Nécessité*, 1970) : le vivant présente un **projet** apparent (téléonomie), mais celui-ci s'explique par la réplication de l'ADN, les mutations **aléatoires**

(hasard) et la sélection (nécessité). Il n'y a pas de finalité **véritable**, seulement une **finalité apparente**.

- **François Jacob** (*Le Jeu des possibles*, 1981) : l'évolution est un **bricoleur** et non un **ingénieur** : elle utilise ce qui existe déjà, le transforme, l'adapte, sans plan d'ensemble ; d'où la présence d'organes « mal conçus » ou de compromis.
- **Stephen Jay Gould** (*Le Pouce du panda*, 1980) : le « pouce » du panda, formé à partir d'un os du poignet, est un exemple de **solution improvisée** qui prouve l'absence de conception intelligente.
- **Georges Canguilhem** (*Le Normal et le pathologique*, 1966) : le vivant n'est pas « bien fait » selon une norme extérieure ; il **institue ses propres normes** et se caractérise par sa capacité à **tolérer des variations** et à **s'adapter**. La maladie n'est pas une simple déviation statistique, mais une **norme de vie réduite**.
- Le « **dessein intelligent** » (*intelligent design*) : version contemporaine de l'**argument de l'horloger** de **William Paley** (*Théologie naturelle*, 1802) : s'il y a une montre, il y a un horloger. Elle est **contestée** en science car elle n'est pas testable.

4. Le problème du mal naturel : Leibniz, Voltaire, Rousseau

Si la nature est l'œuvre d'un Dieu sage et bon, comment expliquer les **séismes**, les **maladies**, les **prédations** ? C'est le problème du **mal naturel**.

- **Leibniz** (*Essais de théodicée*, 1710) : Dieu a choisi, parmi une infinité de mondes possibles, le **meilleur** ; les maux particuliers sont la condition d'un **bien supérieur** que nous ne voyons pas.
- **Voltaire** (*Poème sur le désastre de Lisbonne*, 1756 ; *Candide*, 1759) : après le **séisme de Lisbonne** (1755), il ridiculise l'optimisme (« tout est au mieux ») : la nature est **aveugle** et cruelle.
- **Rousseau** (*Lettre à Voltaire sur la Providence*, 1756) : il **défend** la Providence en faisant valoir que le désastre est en grande partie l'œuvre des **hommes** : si l'on n'avait pas concentré la population dans des immeubles de six ou sept étages, le séisme aurait fait bien moins de victimes. Formule célèbre de l'*Émile* (I) : « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses » : le mal vient de ce que l'homme **dégénère** ce qu'il touche.

5. Peut-on parler de « bien » ? Critiques et enjeux moraux

- **Spinoza** (*Éthique*, I, Appendice ; IV, Préface) : « **bien** », « **mal** », « **perfection** » sont des **notions relatives** à nos désirs, non des propriétés des choses. Dire que la nature est « bien faite » revient à la comparer à un **modèle** que nous avons dans l'esprit.
- **Kant** (*Critique de la faculté de juger*) : la finalité de la nature est un **principe régulateur** ; nous devons juger « **comme si** » la nature était finalisée pour pouvoir étudier le vivant, sans prétendre qu'elle le soit vraiment.
- **Hume** (*Dialogues sur la religion naturelle*, 1779) : le monde ressemble-t-il à une machine, à un animal, à un végétal ? L'**analogie** avec un objet fabriqué est fragile : un seul exemple d'univers, pas de comparaison possible.

La nature peut-elle servir de norme ?

- **Oui** chez les **Stoïciens** (« vivre conformément à la nature ») et **Épicure** (distinction des désirs **naturels** et **nécessaires**, naturels non nécessaires, vains). Rousseau voit aussi dans la nature la **source** de la bonté originelle.
- **Non** chez **John Stuart Mill** (*La Nature*, essai publié en 1874) : « suivre la nature » est soit **impossible** (nous ne pouvons faire autrement que d'obéir aux lois naturelles), soit **absurde** ou **immoral** (la nature tue, blesse et détruit sans cesse ce que nous punissons chez les hommes). La **civilisation** consiste justement à **corriger** la nature.
- **Hume** : on ne peut passer de « ce qui est » à « ce qui doit être ». **Spencer** et le **darwinisme social** commettent l'erreur inverse : justifier la concurrence économique par la « survie du plus apte ».

Position	Finalisme immanent	Finalisme régulateur	Mécanisme aveugle
Auteurs	Aristote	Kant	Lucrèce, Spinoza, Darwin
La finalité est...	Réelle, dans la nature	Un principe de jugement nécessaire	Apparente (illusion)
Explication du vivant	Cause finale	Cause finale comme « comme si »	Variation + sélection, atomes, nécessité
Sens de « bien fait »	Réalisation de la forme	Manière de juger l'organisme	Adapté au milieu, sans plan ni norme

À RETENIR · Synthèse

« La nature fait-elle **bien** les choses ? » Si « bien » signifie **adapté**, souvent oui (mais à un milieu, et de façon imparfaite). Si « bien » signifie **conforme à un dessein**, la science moderne répond que la finalité est **apparente**. Si « bien » signifie **moralement bon**, la question n'a pas de sens : la nature est **indifférente**. Le vrai danger est de **naturaliser** des normes sociales en les faisant passer pour « naturelles ».

QUESTIONS · Pour s'entraîner**Questions de cours**

1. Quel argument Aristote oppose-t-il à Empédocle ? Que signifie « la nature ne fait rien en vain » ?
2. Pourquoi Lucrèce affirme-t-il que l'organe précède l'usage ?
3. Distinguez hasard et sélection naturelle dans la théorie de Darwin. Qu'est-ce que la téléonomie ?
4. Quelle objection Rousseau adresse-t-il à Voltaire à propos du séisme de Lisbonne ?

Sujets de réflexion

5. La nature est-elle bien faite ?
6. Y a-t-il une finalité dans la nature ?
7. Faut-il suivre la nature ?
8. Peut-on dire de la nature qu'elle est cruelle ?

PARTIE 5 · QUESTION 4

Faut-il distinguer nature et culture ?

ENJEU

Nous distinguons spontanément ce qui vient de la **nature** (naissance, instincts, corps) de ce qui vient de la **culture** (langue, coutumes, techniques, savoirs). Mais cette distinction est-elle **claire, universelle, nécessaire** ? Et que devient-elle si la culture est elle-même **naturelle** à l'homme, ou si la nature dite « pure » est une construction de la culture ?

1. Les termes de la distinction

	Nature	Culture
Origine	Donnée, innée , transmise par l'hérédité biologique	Apprise, acquise , transmise par l'éducation et le langage
Caractère	Universelle , spontanée, nécessaire	Variable selon les sociétés, réglée par des normes, contingente
Exemples	Besoin de manger, instinct de survie, capacité de parler	Manières de table, langues particulières, religions, techniques, droit
Mode de transmission	Génétique (lente : évolution biologique)	Sociale (rapide, cumulative : évolution culturelle)

À RETENIR · Le critère de Lévi-Strauss

Pour **Claude Lévi-Strauss** (*Les Structures élémentaires de la parenté*, 1949), ce qui est **universel** chez l'homme relève de la **nature** et se caractérise par la **spontanéité** ; ce qui est soumis à une **norme** et varie selon les groupes relève de la **culture**. Mais la **prohibition de l'inceste** est un scandale pour ce critère : elle est **universelle** (donc naturelle) *et c'est* une **règle** (donc culturelle). Elle est le **passage** de la nature à la culture.

2. Une opposition ancienne : physis et nomos

- **Les sophistes** (Ve s. av. J.-C.) : **Antiphon** oppose la **nature**, nécessaire et impérieuse, aux **lois** humaines, simples conventions qu'on respecte par crainte du regard des autres. Dans le *Gorgias* de Platon, **Calliclès** prétend que le droit naturel est celui du **plus fort**, la loi étant l'invention des faibles.
- **Aristote** (*Politiques*, I, 2) : à l'inverse, l'homme est **par nature un animal politique** : la **cité** n'est pas une convention, mais l'**accomplissement** de la nature humaine. La culture est **naturelle** à l'homme, car il possède la **parole** (*logos*) qui lui permet de dire le juste et l'injuste.

- **Montaigne** (*Essais*, I, 31, « Des cannibales », 1580) : « chacun appelle **barbarie** ce qui n'est pas de son usage ». Les « sauvages » ne sont pas moins civilisés que nous : c'est notre **coutume** qui nous fait juger les autres.
- **Pascal** (*Pensées*) : on dit que la **coutume** est une **seconde nature** ; mais il craint que la nature elle-même ne soit qu'une **première coutume**. La frontière est donc **poreuse** : ce que nous croyons naturel est souvent le résultat d'une habitude ancienne.

3. L'état de nature : Hobbes, Locke, Rousseau

Les philosophes modernes construisent la fiction d'un **état de nature** pour comprendre ce que la **société** ajoute à l'homme. Ce n'est pas un fait historique, mais un **outil de pensée** (Rousseau : un état « qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé »).

	Hobbes (<i>Léviathan</i> , 1651)	Locke (<i>Second traité</i> , 1690)	Rousseau (<i>Discours sur l'inégalité</i> , 1755)
État de nature	Guerre de tous contre tous : insécurité, crainte permanente	État de liberté et d'égalité régi par la loi naturelle, mais fragile	Homme isolé, paisible , guidé par l' amour de soi et la pitié
Nature de l'homme	Égoïste, en quête de puissance et de sécurité	Raisnable, propriétaire de sa personne et de son travail	Ni bon ni méchant ; libre et perfectible
Rôle de la culture	Le pouvoir souverain met fin à la guerre	Le gouvernement protège les droits naturels	La société dénature en créant l'inégalité, l' amour-propre , la dépendance

Rousseau : l'homme naturel et la perfectibilité

- **Amour de soi** (instinct de conservation) et **pitié** (répugnance à voir souffrir un être sensible) : deux principes **antérieurs à la raison**.
- **Liberté** et **perfectibilité** : ce qui distingue l'homme de l'animal, ce n'est pas l'intelligence mais la **capacité de se modifier** et de choisir. Cette perfectibilité est **ambivalente** : elle permet le progrès et le malheur.
- **La dénaturation** : l'homme social devient **dépendant** de l'opinion d'autrui ; l'**amour-propre** (se comparer aux autres) engendre vanité, inégalité, domination.

4. La culture, œuvre de l'homme et accomplissement de sa nature

- **Kant** (*Réflexions sur l'éducation*, 1803) : « l'homme ne peut devenir homme que par l'**éducation** ». Il est le seul être qui **doive** être éduqué ; livré à lui-même, il ne réalise pas son humanité. Dans l'*Idée d'une histoire universelle* (1784), la nature se sert de l'**insociable sociabilité** (tendance à s'associer et à s'isoler) pour pousser l'homme à développer ses talents.
- **Hegel** : l'esprit se libère de la nature par le **travail** et la **culture** (*Bildung*) ; il produit une « **seconde nature** » d'habitudes, d'institutions, de droit.
- **Freud** (*Le Malaise dans la culture*, 1930) : la culture **protège** l'homme contre la **nature** (forces extérieures) mais lui impose le **renoncement pulsionnel** ; d'où un conflit permanent entre **pulsions** et **exigences sociales**.

- **Marcel Mauss** (« Les techniques du corps », 1934) : même les gestes les plus « naturels » (marcher, nager, dormir, accoucher) sont **appris** et varient selon les cultures. Le corps est **façonné** par la société.
- **Enfants sauvages** : *Victor de l'Aveyron*, découvert en 1800 et suivi par le docteur **Itard**, privé de contacts humains, n'acquiert jamais pleinement le **langage** : l'homme « naturel » n'est pas un homme complet.

5. Lévi-Strauss : la diversité des cultures

Race et histoire (1952, écrit pour l'UNESCO) ; *Race et culture* (chapitre I et conférence de 1971) ; *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949)

Lévi-Strauss s'attaque à l'idée que les **différences culturelles** s'expliqueraient par des différences **biologiques** (les « races »). Il distingue deux ordres d'évolution qu'il ne faut pas confondre : l'**évolution biologique** (lente, par variations héréditaires) et l'**évolution culturelle** (rapide, par transmission de savoirs acquis).

- **Race ≠ culture** : la notion biologique de race est **inconsistante** pour rendre compte des cultures, qui sont bien plus nombreuses. Les différences culturelles s'expliquent par l'**histoire**, l'**environnement**, les **échanges**.
- **Ethnocentrisme** : tendance à juger les autres cultures à partir de la sienne. Le « **barbare** » est avant tout celui qui **croit à la barbarie** : on qualifie de barbare ce qui n'est pas de son usage (rejoint Montaigne).
- **Diversité comme richesse** : aucune culture n'est **supérieure** ; le progrès naît des **échanges** et de la **coalition** des cultures.
- **Critique de l'idée de progrès** : le progrès ne ressemble pas à l'ascension régulière d'un escalier ; il évoque plutôt un joueur dont la chance est répartie sur plusieurs dés. Qualifier une histoire de « **cumulative** » ou de « **stationnaire** » dépend des **critères** de celui qui juge : nous jugeons « arriérées » les cultures qui ne vont pas dans **notre** sens.
- **Universel et particulier** : au-delà de la diversité, des **structures** communes (langage, parenté, mythes) traduisent l'**unité de l'esprit humain**.

6. Descola : au-delà de la nature et de la culture

Par-delà nature et culture (2005) ; *Les Lances du crépuscule* (1993)

Philippe Descola, anthropologue, a étudié les **Achuar** d'Amazonie. Pour eux, les plantes, les animaux et les esprits sont des **personnes** avec lesquelles on vit en société : il n'y a pas de frontière entre un monde « naturel » et un monde « humain ». La séparation **nature / culture** n'est donc **pas universelle** : c'est une **particularité occidentale moderne**. Il écrit que l'**idée occidentale de nature** est la chose du monde la moins bien partagée.

Descola distingue **quatre ontologies** (façons de répartir ce qui existe), selon qu'on perçoit une **continuité** ou une **discontinuité** entre les êtres pour ce qui est de leurs **corps** (physicalité) et de leurs **intérieurités** (âme, esprit, conscience) :

Ontologie	Corps (physicalité)	Esprit (intérieurité)	Description et exemples
Naturalisme	Continuité	Discontinuité	Tous faits de matière, mais seul l'homme a une intériorité (culture, conscience). C'est l'Occident moderne : la nature est un domaine à part.
Animisme	Discontinuité	Continuité	Animaux et plantes ont une âme semblable à celle des humains, mais des corps différents. Achuar, Amazonie, Sibérie.
Totémisme	Continuité	Continuité	Humains et non-humains d'un même groupe partagent corps et qualités . Aborigènes d'Australie.
Analogisme	Discontinuité	Discontinuité	Tout est différent ; on relie par des correspondances (microcosme / macrocosme, astrologie). Chine ancienne, Mésoamérique, Europe de la Renaissance.

- **Enjeu écologique** : si la nature n'est qu'une conception, on peut inventer d'autres **rapports** au vivant, fondés sur les **relations** plutôt que sur la domination.
- **Autres auteurs** : **Bruno Latour** (*Nous n'avons jamais été modernes*, 1991) : les modernes croient séparer nature et culture mais ne cessent de produire des **hybrides** (climat, OGM, virus). **Eduardo Viveiros de Castro** (*Métaphysiques cannibales*) : le **perspectivisme amérindien**, où chaque espèce se voit comme humaine.

7. Prolongement : y a-t-il une nature humaine ?

Si l'homme est un être **culturel**, existe-t-il pourtant une **nature humaine**, c'est-à-dire des caractères communs à tous les hommes, indépendants de l'histoire et des sociétés ?

Position	Auteurs	Argument
Oui : une essence	Aristote, Pascal, Kant	L'homme est un animal rationnel et politique ; sa nature comprend une misère et une grandeur (Pascal) ; la raison et la liberté sont universelles (Kant).
Oui : des dispositions	Hume, Freud, Chomsky	Hume (<i>Traité de la nature humaine</i> , 1739) : passions et mécanismes psychologiques communs. Chomsky : la faculté de langage est innée, les langues sont apprises. Freud : pulsions universelles.
Non : l'homme se fait	Pic de la Mirandole, Rousseau	Pic de la Mirandole (<i>Discours sur la dignité de l'homme</i> , 1486) : Dieu n'a pas donné à l'homme de nature fixe ; il est son propre sculpteur . Rousseau : la perfectibilité l'ouvre à un devenir indéterminé.
Non : condition	Sartre, Beauvoir, Marx, Arendt	Sartre : l'existence précède l'essence ; l'homme se définit par ses actes . Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient » (nature vs construction sociale). Marx (6e thèse sur Feuerbach) : l'essence humaine est l'ensemble des rapports sociaux . Arendt : il y a une condition humaine (naissance, mort, pluralité), non une nature figée.

À RETENIR · Synthèse

Oui, il faut distinguer nature et culture : la distinction permet de comprendre ce qui est **commun** (besoins, capacités) et ce qui est **variable** (coutumes, langues) et de lutter contre le **racisme** (Lévi-Strauss) comme contre le **naturalisme social** (justifier des inégalités par la « nature »). Mais **la frontière est poreuse** : la culture prolonge la nature (Aristote), elle est une « seconde nature » (Pascal, Hegel), et la distinction elle-même peut être une **construction culturelle** (Descola). On peut donc conclure : distinguer, oui, **opposer**, non.

QUESTIONS · Pour s'entraîner**Questions de cours**

1. Quel critère Lévi-Strauss utilise-t-il pour distinguer nature et culture ? En quoi la prohibition de l'inceste le met-elle à l'épreuve ?
2. Que veut dire Pascal quand il dit que la coutume est une « seconde nature » ?
3. Comparez l'état de nature chez Hobbes et chez Rousseau.
4. Quelles sont les quatre ontologies de Descola ? Pourquoi le naturalisme est-il « la chose du monde la moins bien partagée » ?

Sujets de réflexion

5. L'homme est-il naturellement un être de culture ?
6. La culture est-elle contre nature ?
7. Y a-t-il une nature humaine ?
8. Le respect de la diversité des cultures impose-t-il de renoncer à toute norme universelle ?

PARTIE 6 · QUESTION 5

Avons-nous des devoirs envers la nature ?

ENJEU

Un **devoir** est une obligation morale : ce que la raison nous commande indépendamment de nos intérêts (repère **obligation / contrainte**). Avoir des devoirs **envers** la nature suppose qu'elle puisse être **destinataire** d'obligations, non seulement **objet** d'utilisation. Cela oblige à se demander **qui** peut être l'objet de considération morale (l'homme seul ? les êtres sensibles ? les vivants ? les écosystèmes ? les générations futures ?) et **pourquoi**.

Vocabulaire : **agent moral** (celui qui peut être tenu pour responsable) et **patient moral** (celui envers qui on a des obligations) ; **valeur intrinsèque** (qui vaut en soi) et **valeur instrumentale** (qui vaut comme moyen) ; **devoir direct** (envers l'être lui-même) et **devoir indirect** (envers un autre, à propos de cet être).

1. L'anthropocentrisme : la nature au service de l'homme

- **Traditions religieuses et antiques** : dans la **Genèse** (1, 28), l'homme reçoit l'ordre de « dominer » sur les animaux et la terre. **Aristote** (*Politiques*, I, 8) pense que les plantes sont faites pour les animaux et les animaux pour l'homme. L'historien **Lynn White** (1967) a soutenu que ce **christianisme dominateur** est à l'origine de la crise écologique.
- **Bacon et Descartes** : la nature est un **objet** à connaître pour l'utiliser ; les animaux sont des **machines** dépourvues d'âme, donc insensibles selon le cartésianisme strict (Malebranche).

Kant : le devoir est toujours un devoir envers l'homme

Métaphysique des mœurs, Doctrine de la vertu, §§ 16-17 (1797)

Pour **Kant**, l'être **raisonnable** est une **personne**, une **fin en soi** qui possède une **dignité** (valeur absolue) ; les choses et les êtres non raisonnables n'ont qu'un **prix** (valeur relative). Les obligations morales ne peuvent donc porter que sur des êtres capables de **loi morale**. Un devoir **envers** la nature au sens strict est impossible : nous n'avons de devoirs directs qu'**envers les hommes**.

- **Devoirs indirects** : la **cruauté envers les animaux** est contraire au devoir de l'homme **envers lui-même**, car elle **émousse la compassion** qui soutient la moralité. De même, la **destruction gratuite** de la beauté de la nature (cristaux, plantes) affaiblit en l'homme une disposition qui **favorise** la moralité.
- Il faut donc traiter les animaux avec **ménagement**, non parce qu'ils ont des droits, mais parce que **nous devons nous respecter** comme êtres moraux. Un devoir « envers la nature » est en réalité un **devoir envers soi-même**.
- **Nuance** : Kant ne prône pas l'exploitation illimitée. Dans ses *Leçons d'éthique*, il juge que se débarrasser d'un vieux chien fidèle devenu inutile est une conduite **inhumaine**, qui **abîme l'humanité** de celui qui l'accomplit.

À RETENIR · Anthropocentrisme kantien

La nature n'est **pas** destinataire de devoirs, mais elle est **protégée indirectement** par les devoirs de l'homme envers lui-même et envers autrui. **Force** : fondement rationnel solide (dignité de la personne). **Limite** : protège la nature seulement en tant qu'elle **sert** ou **touche** l'homme.

2. Élargir le cercle : les êtres sensibles

- **Rousseau** (*Discours sur l'inégalité*, Préface) : les animaux, êtres **sensibles**, doivent participer au **droit naturel**, non parce qu'ils raisonnent, mais parce qu'ils **souffrent** ; la **pitié** est un principe naturel qui nous relie à eux.
- **Bentham** (*Introduction aux principes de la morale et de la législation*, 1789) : le critère n'est ni la raison ni la parole ; la question est : « **peuvent-ils souffrir ?** ». La souffrance donne droit à la **considération morale**.
- **Schopenhauer** (*Le Fondement de la morale*, 1840) : la morale repose sur la **compassion**, qui s'étend à **tous les êtres vivants**.
- **Peter Singer** (*La Libération animale*, 1975) : il dénonce le **spécisme**, discrimination fondée sur l'espèce, sur le modèle du racisme et du sexisme ; il défend l'**égale considération des intérêts** (notamment celui de ne pas souffrir). **Tom Regan** (*Les Droits des animaux*, 1983) : les animaux sont des « **sujets-d'une-vie** », porteurs de droits.
- **Albert Schweitzer** (*La Civilisation et l'éthique*, 1923) : l'éthique du **respect de la vie** : tout être vivant a une **volonté de vivre** qui appelle le respect (**biocentrisme**).

3. Sortir de l'individu : l'éthique environnementale

- **Rachel Carson** (*Printemps silencieux*, 1962) alerte sur les effets des pesticides ; le **Club de Rome** (*Les Limites à la croissance*, 1972) pose la question des **limites** de la planète.
- **Aldo Leopold** (*Almanach d'un comté des sables*, 1949) : « **éthique de la terre** » : l'homme n'est qu'un membre de la **communauté biotique** ; une action est juste si elle tend à préserver l'**intégrité**, la **stabilité** et la **beauté** de cette communauté. C'est un **holisme (écocentrisme)**.
- **Arne Næss** (1973) : l'**écologie profonde** (*deep ecology*) affirme la **valeur intrinsèque** de toute forme de vie, indépendamment de son utilité pour l'homme, et appelle à un changement de mode de vie.
- **Christopher Stone** (« Les arbres doivent-ils avoir qualité pour agir ? », 1972) : la nature pourrait avoir des **droits juridiques**, représentés par des tuteurs, comme les enfants ou les entreprises. **Applications** : la **Constitution de l'Équateur** (2008) reconnaît les droits de la Nature ; en Nouvelle-Zélande, le fleuve **Whanganui** a obtenu la **personnalité juridique** (2017).
- **Michel Serres** (*Le Contrat naturel*, 1990) : à côté du **contrat social**, il faut un **contrat naturel** : la nature n'est pas un simple objet, mais un **partenaire** avec lequel nous sommes liés par un rapport de **réciprocité** (elle nous donne, nous devons lui donner). Elle devient **sujet de droit**.

- **Catherine et Raphaël Larrère** (*Du bon usage de la nature*, 1997) : entre **domination** et **sacralisation**, ils défendent un **usage responsable** de la nature, attentif à son **autonomie**. **Bruno Latour** (*Face à Gaïa*, 2015) : Gaïa n'est ni un objet inerte ni une divinité : elle **réagit** à nos actions.
- **Droit français** : la **Charte de l'environnement** (2004, adossée à la Constitution en 2005) reconnaît à chacun le **droit** de vivre dans un environnement équilibré (art. 1), impose à **toute personne** le **devoir** de préserver l'environnement (art. 2) et consacre le **principe de précaution** (art. 5).

4. Jonas : le principe responsabilité

Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique (1979 ; trad. fr. 1990)

Hans Jonas, philosophe allemand, élève de Heidegger, part d'un **constat** : la **technique moderne** a changé la nature de l'action humaine. Nos actions ont désormais des effets **collectifs**, **cumulatifs**, **irréversibles**, **planétaires** et de **très long terme** (nucléaire, pollution, manipulations génétiques). L'éthique traditionnelle (Kant compris) était centrée sur le **proche** et le **présent** ; elle supposait une **nature stable**, invulnérable, où seul l'homme était objet moral.

- **La nature est devenue vulnérable** : ce qui était un cadre stable est aujourd'hui **fragile** et dépend de nous. Il faut donc une éthique de la **responsabilité** qui porte sur l'avenir.
- **Nouvel impératif** (réécriture de l'impératif kantien) : agir de sorte que les effets de nos actions restent **compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre** ; ou encore : ne pas mettre en danger les **conditions de la survie indéfinie** de l'humanité.
- **Heuristique de la peur** : en cas d'incertitude, il faut donner la **priorité au pronostic de malheur** sur le pronostic de salut. On ne doit pas **parier** l'existence même de l'humanité pour un gain ; la peur, ici, est un **outil** de la raison pour discerner ce qu'il faut protéger.
- **Responsabilité non réciproque** : l'archétype est celui du **parent** pour l'enfant : je suis responsable de ce qui est **vulnérable** et **dépend de moi**, sans rien attendre en retour. Cela fonde des devoirs envers les **générations futures**, qui n'existent pas encore.
- **Fondement ontologique** : Jonas affirme que la **vie** est une **fin en soi** : tout vivant affirme son être contre le néant (« oui à l'être »). La nature a donc une **valeur intrinsèque**, et l'homme, seul être capable de **responsabilité**, a le **devoir** que l'humanité existe.
- **Vers un respect de la nature** : protéger la nature, c'est à la fois préserver les conditions de la vie humaine future et reconnaître à la vie une valeur qui **dépasse son utilité** pour nous. Le principe de précaution en est aujourd'hui la traduction juridique.

À RETENIR · Kant et Jonas

Kant : devoirs envers des êtres **raisonnables présents**, fondés sur la **réciprocité** de la loi morale.

Jonas : devoirs envers les **êtres vulnérables futurs** et envers la **vie**, sans réciprocité. Jonas **prolonge** Kant en changeant l'échelle **temporelle** et l'objet de la responsabilité (la nature devient un enjeu moral).

5. Tableau des positions

Position	Ce qui compte moralement	Auteurs	Objections principales
Anthropocentrisme	L'homme, être raisonnable (dignité)	Kant, Genèse, Descartes	Insuffisant face à la souffrance animale ; protège la nature seulement à travers l'homme.
Pathocentrisme	Tout être sensible , capable de souffrir	Bentham, Singer, Regan, Rousseau	Exclut les plantes , les espèces , les écosystèmes ; comment mesurer la souffrance ?
Biocentrisme	Tout être vivant	Schweitzer, Taylor	Impossible de ne rien tuer (se nourrir) : comment arbitrer entre les vivants ?
Écocentrisme	Les ensembles (écosystèmes, biosphère)	Leopold, Næss, Callicott	Risque de sacrifier l'individu (y compris l'homme) au tout ; nature « équilibrée » discutable.
Responsabilité prospective	La vie , l'humanité future , la nature vulnérable	Jonas, Serres, Larrère	Peut-on avoir des devoirs envers ce qui n'existe pas encore ? Fondement de la valeur de la vie ?

6. Débats et objections

- **Problème de la réciprocité** : les droits supposent des devoirs, or la nature ne peut pas en avoir.
Réponse : nous protégeons aussi des êtres qui n'ont pas de devoirs (nouveau-nés, personnes gravement handicapées) : la considération morale ne repose pas sur la **réciprocité**.
- **Loi de Hume** : on ne peut déduire un « devoir » d'un « fait » ; dire que la nature est « précieuse » suppose un **jugement de valeur** qu'il faut **fonder**.
- **Quelle nature protéger ?** Nature « **sauvage** » ou paysages **façonnés** depuis des siècles ? (Cronon.) Une nature sans homme est peut-être une **abstraction**.
- **Anthropocentrisme faible** (ou « éclairé ») : on peut protéger la nature **pour nous** (santé, ressources, générations futures, **beauté**) : cela n'est pas indigne, et cela suffit souvent en pratique. Mais l'argument ne vaut que si la nature **nous** est utile.
- **Risques de l'écocentrisme radical** : **misanthropie** ou traitement des humains comme une « espèce envahissante ».
- **Cadre pratique : développement durable** (Rapport Brundtland, 1987 : répondre aux besoins du présent sans compromettre ceux des générations futures), **principe de précaution**, accords internationaux sur le climat.

À RETENIR · Synthèse

Si l'on définit le **devoir** comme obligation **envers un être moral**, la nature ne reçoit de devoirs directs que si l'on élargit ce cercle (sensibilité, vie, écosystèmes). Si l'on garde l'anthropocentrisme, on a des devoirs **au sujet de** la nature, **envers** l'homme (présent et futur, Kant, Jonas). Dans tous les cas, notre **puissance technique** nous rend **responsables** de ce qui dépend de nous.

QUESTIONS · Pour s'entraîner**Questions de cours**

1. Pourquoi, selon Kant, un devoir envers la nature est-il en réalité un devoir envers soi-même ? Quel est le rôle de la cruauté envers les animaux ?
2. Que signifie « spécisme » ? Quel critère de considération morale Bentham propose-t-il ?
3. Quelles sont les caractéristiques de la technique moderne qui, selon Jonas, exigent une nouvelle éthique ? Qu'est-ce que l'heuristique de la peur ?
4. Distinguez anthropocentrisme, pathocentrisme, biocentrisme et écocentrisme.

Sujets de réflexion

5. Avons-nous des devoirs envers la nature ?
6. Les animaux ont-ils des droits ?
7. Le respect de la nature est-il une exigence morale ou une nécessité pratique ?
8. Sommes-nous responsables des générations futures ?

PARTIE 7

Synthèse et méthode

1. Le cours en dix lignes

1. La **nature** est à la fois **principe** (ce qui naît et croît de soi), **ensemble** (le monde soumis à des lois), **norme** (ce qui est « normal ») ; il faut toujours préciser le sens.
2. **Nature et artifice** : Aristote les oppose (principe interne / externe) ; Descartes efface la frontière (tout est mécanisme) ; Kant réintroduit la spécificité du **vivant** (auto-organisation, finalité régulatrice).
3. **Ordre de la nature** : cosmos finalisé (Grecs), **mathématique** (Galilée), **machine** (Descartes, Fontenelle), **matière active** (Diderot), **substance unique** (Spinoza), **phénomènes ordonnés par l'entendement** (Kant).
4. **Finalité** : Aristote la pense **réelle** ; Lucrèce et Darwin l'expliquent comme **apparente** ; Kant en fait un **principe régulateur**.
5. La nature n'est ni bonne ni mauvaise : le jugement de valeur vient de **nous** (Spinoza, Mill). **Naturaliser** une norme est un piège.
6. **Nature et culture** : critère de l'**universel** et de la **norme** (Lévi-Strauss) ; frontière **poreuse** (Pascal, Mauss) ; distinction peut-être **occidentale** (Descola).
7. Il n'y a pas d'homme sans culture (Kant, Rousseau) ; la **nature humaine** est débattue (essence, dispositions, ou simple **condition**).
8. **Devoirs envers la nature** : **anthropocentrisme** (Kant : devoirs indirects), **pathocentrisme** (Bentham, Singer), **biocentrisme** (Schweitzer), **écocentrisme** (Leopold).
9. La **technique moderne** rend la nature **vulnérable** ; Jonas en tire un principe de **responsabilité** envers l'avenir.
10. Distinguer **sans opposer** : nature et artifice, nature et culture, homme et nature sont liés ; le rôle de la philosophie est d'en penser les **articulations**.

2. Tableau récapitulatif des auteurs

Les auteurs sont classés par ordre chronologique. La dernière colonne indique la question du cours où ils interviennent (**Q1** : artificiel ; **Q2** : ordre ; **Q3** : « bien fait » ; **Q4** : nature/culture ; **Q5** : devoirs).

Auteur	Œuvre	Idée clé	Q.
Platon	<i>Timée</i> ; <i>Lois</i> , X	Monde ordonné par un Démiurge ; primauté de l' âme sur la nature.	Q1, Q2
Aristote	<i>Physique</i> , II ; <i>Parties des animaux</i> ; <i>Politiques</i>	Nature = principe interne ; finalité immanente ; l'homme, animal politique.	Q1, Q3, Q4
Épicure, Lucrèce	<i>De la nature des choses</i>	Atomisme ; pas de dessein ; l' organe précède l'usage .	Q3

Auteur	Œuvre	Idée clé	Q.
Stoïciens	Épictète, Marc Aurèle	Nature rationnelle , providence ; vivre conformément à la nature .	Q2, Q3
Montaigne	<i>Essais</i> , I, 31 (1580)	Barbarie = ce qui n'est pas de notre usage ; relativisme.	Q4
Bacon	<i>Novum Organum</i> (1620)	Obéir à la nature pour la commander.	Q1
Galilée	<i>L'Essayeur</i> (1623)	Le livre de la nature est écrit en langue mathématique .	Q2
Descartes	<i>Discours</i> (1637) ; <i>Principes</i> (1644) ; <i>Le Monde</i>	Mécanisme ; l'artificiel est naturel ; maîtres et possesseurs .	Q1, Q2, Q5
Pascal	<i>Pensées</i> (1670)	Coutume = seconde nature ; misère et grandeur de l'homme.	Q4
Hobbes, Locke	<i>Léviathan</i> (1651) ; <i>Second traité</i> (1690)	État de nature (guerre / droits naturels).	Q4
Fontenelle	<i>Entretiens sur la pluralité des mondes</i> (1686)	Nature = théâtre de machines aux rouages cachés.	Q2
Newton	<i>Principia</i> (1687)	Gravitation universelle ; unification du ciel et de la terre.	Q2
Spinoza	<i>Éthique</i> (1677)	Deus sive Natura ; critique du finalisme ; nécessité.	Q2, Q3
Leibniz	<i>Théodicée</i> (1710) ; <i>Monadologie</i>	Meilleur des mondes ; deux règnes (efficient / final).	Q2, Q3
Voltaire	<i>Poème sur Lisbonne</i> ; <i>Candide</i>	Contre l'optimisme : la nature est aveugle .	Q3
Rousseau	<i>Discours sur l'inégalité</i> (1755) ; <i>Lettre à Voltaire</i> ; <i>Émile</i>	État de nature ; perfectibilité ; pitié ; le mal vient de l'homme.	Q3, Q4, Q5
Hume	<i>Enquête</i> (1748) ; <i>Dialogues</i> (1779)	Causalité = habitude ; critique du dessein.	Q2, Q3
Diderot	<i>Interprétation de la nature</i> ; <i>Rêve de d'Alembert</i> ; <i>Principes philosophiques...</i> (1770)	Matière active , sensible ; nature en devenir.	Q2
Kant	<i>Critique de la raison pure</i> ; <i>Critique de la faculté de juger</i> (1790) ; <i>Métaphysique des mœurs</i> (1797)	Entendement législateur ; être organisé ; devoirs indirects envers la nature.	Q1, Q2, Q5
Bentham	<i>Introduction aux principes...</i> (1789)	« Peuvent-ils souffrir ? »	Q5
Laplace	<i>Essai sur les probabilités</i> (1814)	Déterminisme absolu.	Q2
Hegel	<i>Principes de la philosophie du droit</i> (1820)	Seconde nature : culture et institutions.	Q1, Q4

Auteur	Œuvre	Idée clé	Q.
Schopenhauer	<i>Le Fondement de la morale</i> (1840)	Compassion pour tous les êtres vivants.	Q5
Darwin	<i>L'Origine des espèces</i> (1859)	Sélection naturelle ; adaptation sans dessein.	Q1, Q3
Mill	<i>La Nature</i> (1874)	Ne pas suivre la nature : la nature est cruelle.	Q3
Freud	<i>Le Malaise dans la culture</i> (1930)	Culture = protection contre la nature + renoncement pulsionnel .	Q4
Bergson	<i>L'Évolution créatrice</i> (1907)	Élan vital ; critique du mécanisme.	Q1
Schweitzer	<i>La Civilisation et l'éthique</i> (1923)	Respect de la vie (biocentrisme).	Q5
Mauss	« Les techniques du corps » (1934)	Le corps est façonné par la culture.	Q4
Bachelard	<i>La Formation de l'esprit scientifique</i> (1938)	La nature scientifique est construite (obstacles épistémologiques).	Q2
Sartre, Beauvoir	<i>L'existentialisme est un humanisme</i> ; <i>Le Deuxième Sexe</i> (1949)	Pas de nature humaine ; « on ne naît pas femme... »	Q4
Lévi-Strauss	<i>Les Structures élémentaires de la parenté</i> ; <i>Race et histoire</i> (1952)	Inceste = passage nature/culture ; ethnocentrisme ; diversité.	Q4
Heidegger	<i>La Question de la technique</i> (1953)	Arraînement : la nature comme fonds.	Q1, Q5
Arendt	<i>Condition de l'homme moderne</i> (1958)	Condition humaine ≠ nature humaine.	Q4
Merleau-Ponty	<i>La Nature</i> (cours, 1956-1960)	Nature = sol perçu, sens sans pensée qui le pose.	Q2
Carson	<i>Printemps silencieux</i> (1962)	Alerte sur les pesticides ; conscience écologique .	Q5
Canguilhem	<i>Le Normal et le pathologique</i> (1966)	Le vivant institue ses normes .	Q3
Monod	<i>Le Hasard et la Nécessité</i> (1970)	Téléonomie : finalité apparente.	Q3
Næss	<i>Écologie profonde</i> (1973)	Valeur intrinsèque du vivant.	Q5
Singer, Regan	<i>La Libération animale</i> (1975) ; <i>Les Droits des animaux</i> (1983)	Spécisme ; droits des animaux.	Q5
Jonas	<i>Le Principe responsabilité</i> (1979)	Responsabilité prospective ; heuristique de la peur.	Q5
Prigogine	<i>La Nouvelle Alliance</i> (1979)	Irréversibilité ; dialogue avec la nature.	Q2
Serres	<i>Le Contrat naturel</i> (1990)	La nature comme sujet de droit .	Q5

Auteur	Œuvre	Idée clé	Q.
Latour	<i>Nous n'avons jamais été modernes</i> (1991) ; <i>Face à Gaïa</i> (2015)	Hybrides ; Gaïa.	Q4, Q5
Descola	<i>Par-delà nature et culture</i> (2005)	Quatre ontologies ; le naturalisme est particulier.	Q4

3. Formules à retenir

- **Aristote** : la nature est un principe **interne** de mouvement et de repos ; **l'art imite la nature**.
- **Bacon** : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant. »
- **Galilée** : le livre de l'univers est **écrit en langue mathématique**.
- **Descartes** : « maîtres et possesseurs de la nature » ; les choses artificielles sont **aussi naturelles**.
- **Spinoza** : *Deus sive Natura*.
- **Kant** : l'entendement **prescrit ses lois** à la nature ; un « **Newton du brin d'herbe** » est impossible.
- **Rousseau** : « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses. »
- **Montaigne** : « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ».
- **Beauvoir** : « On ne naît pas femme : on le devient. »
- **Sartre** : l'existence précède l'essence.
- **Bentham** : « Peuvent-ils souffrir ? »
- **Monod** : **hasard et nécessité** ; téléonomie.
- **Jacob** : l'évolution est un **bricoleur**.
- **Jonas** : **l'heuristique de la peur** ; devoir envers ce qui est **vulnérable**.

4. Sujets de dissertation (avec pièges et auteurs)

Sujet	Enjeu / piège à éviter	Auteurs mobilisables
Peut-on opposer la nature et l'artifice ?	Définir « artifice » ; ne pas se limiter aux exemples technologiques.	Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Cronon
La technique est-elle contre nature ?	Distinguer imiter , prolonger , arraisonner .	Bacon, Descartes, Heidegger, Jonas
Les lois de la nature sont-elles découvertes ou inventées ?	Réalisme / construction ; ne pas confondre loi physique et loi morale.	Galilée, Hume, Kant, Bachelard
La nature est-elle une machine ?	Mécanisme vs finalité ; place du vivant.	Descartes, Fontenelle, Diderot, Kant, Bergson
La nature fait-elle bien les choses ?	Trois sens de « bien » ; anthropomorphisme.	Aristote, Lucrèce, Darwin, Spinoza, Voltaire
Y a-t-il une finalité dans la nature ?	Finalité réelle, apparente, régulatrice.	Aristote, Kant, Darwin, Monod
Faut-il suivre la nature ?	Nature descriptive / normative ; sophisme naturaliste.	Stoïciens, Mill, Rousseau, Hume, Spencer

Sujet	Enjeu / piège à éviter	Auteurs mobilisables
Faut-il distinguer nature et culture ?	Distinguer ≠ opposer ; frontière poreuse.	Lévi-Strauss, Descola, Pascal, Mauss
Y a-t-il une nature humaine ?	Nature, condition, essence ; inné / acquis.	Aristote, Rousseau, Sartre, Beauvoir, Arendt
Les inégalités entre les hommes sont-elles naturelles ?	Inégalité naturelle / conventionnelle ; naturalisation du social.	Rousseau, Lévi-Strauss, Beauvoir
Maîtriser la nature, est-ce un progrès ?	Distinguer maîtrise, domination, destruction ; « maîtres et possesseurs ».	Bacon, Descartes, Heidegger, Jonas
Avons-nous des devoirs envers la nature ?	Devoir direct / indirect ; qui est patient moral ?	Kant, Bentham, Jonas, Leopold, Serres
Les animaux ont-ils des droits ?	Sensibilité ; réciprocité ; droit ≠ considération morale.	Descartes, Kant, Bentham, Singer, Regan
Le respect de la nature est-il une exigence morale ou une nécessité pratique ?	Anthropocentrisme éclairé vs valeur intrinsèque.	Kant, Jonas, Næss, Larrère

5. Textes à expliquer (repères pour l'explication)

Texte	Ce qu'il faut repérer
Aristote, <i>Physique</i> , II, 1	Critère de la nature (principe interne) ; lit et manteau ; argument d'Antiphon ; nature = forme.
Descartes, <i>Principes</i> , IV, § 203	Machines et corps naturels ne diffèrent que par la taille ; conséquence : artificiel = naturel.
Kant, <i>Critique de la faculté de juger</i> , § 65	Montre / organisme ; « fin naturelle » ; force formatrice.
Galilée, <i>L'Essayeur</i>	Le livre, la langue mathématique ; qualités premières et secondes.
Spinoza, <i>Éthique</i> , I, Appendice	Origine du préjugé finaliste ; critique de l'anthropocentrisme.
Lucrèce, <i>De la nature des choses</i> , IV	Les organes ne sont pas faits pour leur usage ; inversion cause / effet.
Darwin, <i>L'Origine des espèces</i> , chap. IV	Sélection naturelle : variation, lutte pour l'existence, accumulation.
Rousseau, <i>Discours sur l'inégalité</i> (I) ou <i>Lettre à Voltaire</i>	Homme naturel / social ; perfectibilité ; le mal vient de l'homme.
Lévi-Strauss, <i>Race et histoire</i>	Race / culture ; ethnocentrisme ; diversité des cultures.
Kant, <i>Métaphysique des mœurs</i> , Doctrine de la vertu, § 17	Devoirs indirects envers les animaux ; devoir envers soi-même.
Jonas, <i>Le Principe responsabilité</i> , chap. I	Nouveau pouvoir technique ; impératif ; heuristique de la peur.
Mill, <i>La Nature</i>	Deux sens de « nature » ; critique de l'idée de suivre la nature.

MÉTHODE · Conseils pour la dissertation et l'explication

- **Définir « nature »** dans l'introduction (au moins deux sens : essence, ensemble, environnement, inné, norme) et montrer que le sujet dépend de ce choix.
- **Dégager une tension** : par exemple « la nature est-elle une norme ? » oppose l'idée d'un ordre bon à l'idée d'un ordre indifférent.
- **Plan** : en trois temps (thèse, antithèse, dépassement) ou thématique ; **une** référence d'auteur **développée** par partie vaut mieux que dix noms cités.
- **Expliquer** une citation, ne pas la juxtaposer : dire ce qu'elle **démontre** et à quel **repère** elle renvoie.
- **Éviter** : confondre *la nature* (ensemble) et *la nature de* (essence) ; tomber dans une simple leçon d'**écologie** ; supposer que « naturel » signifie « bon » ; exemples vagues (« les gens », « la société »).
- **Explication de texte** : repérer la **thèse**, la **structure**, la **méthode d'argumentation** (exemple, analogie, distinction), puis l'**enjeu** philosophique.

6. Références culturelles et exemples

- **Littérature** : Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire* ; Thoreau, *Walden* (1854) ; Mary Shelley, *Frankenstein* (1818, le savant et sa créature artificielle) ; Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* (1967, nature et civilisation).
- **Cinéma** : *Princesse Mononoké* (Miyazaki, 1997) ; *Avatar* (Cameron, 2009) : nature, animisme, exploitation.
- **Exemples scientifiques** : les Îles Galápagos et les pinsons (Darwin) ; la découverte des exoplanètes ; les OGM ; la biologie de synthèse ; le réchauffement climatique et l'Anthropocène.
- **Exemples juridiques** : Charte de l'environnement (2004), droits de la Nature en Équateur (2008), personnalité juridique du fleuve Whanganui (2017).